Chronique de Lausanne

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): **- (1932-1933)**

Heft 25-26

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dans les salles obscures de Genève

Aimez-vous les beaux films ? On en a mis partout, durant ce mois d'octobre. Mais, contrairement à la fameuse allusion littéraire [1], et parce qu'il ne faut pas confondre muscade et cinéma, nul ne s'en plaignit. Bien au contraire : la grande majorité des salles — où il se passe quelque chose sur leurs écrans ! — furent pleines. Et les empêcheurs de s'instruire (dame, on s'instruit à n'importe quel âge et dans n'importe quel domaine !), tous ceux donc qui ont à la bouche rancœur contre le cinéma ou sotte jalousie, purent aller répétant — cette fois, c'était vrai — : « C'est la crise, et tous les cinémas sont pleins ! »

Plein, l'Apollo, des cintres jusqu'aux strapontins pour **Scarface**, le film des gangsters, le document le plus impartial qu'aient jamais réalisé les producteurs d'Amérique. (Qui donc prétendit qu'on avait exagéré ? Il ne faut pas avoir lu les études, reportages ou relations d'écrivains français ou étrangers pour parler de la sorte et nous n'allons tout de même pas apprendre aux Américains à connaître les leurs !)

Plein, l'Alhambra, pour **Mata-Hari-Greta Garbo**, celle-ci plus Gréta que Mata (c'est du javanais !), mais si voluptueuse dans sa pseudo-danse hindoue, que tous les spectateurs comprirent ce que... danser veut dire !

Plein, le Rialto, avec Milton. **Embrassez-moi** (pardon, c'est Milton qui dit cela) secoua de rire les fauteuils — que se passait-il alors dessus ? — et les amoureux obéirent avec empressement, mais entre eux, à l'injonction de Bouboule, aux yeux pétillants de malice.

Plein, le Molard, pour **Les Gaîtés de l'Escadron**, d'après l'œuvre de Courteline et où l'on retrouve non seulement les uniformes d'avant-guerre, mais des personnages-types ayant la mentalité de l'époque des pantalons rouges et des dolmans bleu pâle C'est là que tonitrue le paternel capitaine Hurluret (Raimu); où se laisse vivre l'ineffable cavalier Vanderague (Fernandel), soldat philosophe et sans malice ; où Laflotte et Fricot (Donnio et Gabin), les deux fortes têtes, s'arrangent constamment — et sans jamais se faire « poisser », je vous prie — pour échapper à la discipline et nasarder le terrible adjudant Flick (Camus), synthèse vivante de toutes les « vertus » (hum !) militaires...

Mais c'est surtout dans ce film de Maurice Tourneur que se retrouve le vieil esprit gaulois, fantaisiste, spirituel, s'exerçant aux dépens d'une mentalité grégaire qui ne connaît rien d'autre que le sacré règlement — le Règlement sacré, veux-je dire. Les jeunes générations auront beau jeu, après ce film, pour railler les anciens : « C'était ça, le beau temps ? » C'est toujours le beau temps, quand on est jeune... Toutefois, beaucoup de spectateurs, qui furent soldats, se féliciteront qu'il y ait dans les casernes, tout de même, quelque chose de changé !

FANCY.

[1] « Aimez-vous la muscade ? On en a mis partout. »

Ceux du „Viking"

En avions-nous déjà vu des films d'expéditions dans les mers arctiques et antarctiques ! Et voilà qu'on en annonçait encore un : **Ceux du « Viking »**. Qu'allait-il donc offrir de plus que des visions de banquises, certes impressionnantes, mais point nouvelles, ce documentaire agrémenté d'une intrigue romanesque ? D'autant qu'en l'occurrence, le film n'était pas l'œuvre d'un seul, mais, si je puis dire, de deux pères responsables, le premier ayant enregistré le départ du « Viking » (ce bateau qui sombra au large de Terre-Neuve) et une remarquable chasse aux phoques ; le second, René Ginet, chargé d'incorporer au film — comme la sauce qui fait passer le poisson — une histoire qu'on voulut dramatique et amoureuse.

René Ginet, entouré d'une troupe excellente, composée d'André Nox, Danièle Mendaille, Jackie Monnier, Pierre Nay, reconstitua dans les studios... parisiens, l'ambiance d'une de ces tavernes où se rencontrent les gens de St-John avant de partir pour la grande aventure des pêcheurs du nord, la chasse aux phoques. Il lui fallut aussi enregistrer des scènes de raccordement avec le film tourné à bord du « Viking ». Pour cela, un autre bateau fut mis à sa disposition, mais ne partit point — et pour cause... financière — aux lieux où s'aventura son prédécesseur. Il y eut encore à tourner des vues de tempête et, si mes renseignements sont exacts, ces prises de vues s'effectuèrent dans la région de... St-Moritz, toute proche, n'est-ce pas, de l'île de Terre-Neuve...

Et pourtant, aucun spectateur non averti — lorsque passa le film dans les salles — ne s'aperçut de ces rajustements. Bien davantage, **Ceux du « Viking »** présentait de l'inédit, du jamais enregistré, de l'émotionnant : Ayant quitté le « Viking » pour capturer les phoques signalés, on vit des hommes (et parmi eux les artistes cités plus haut) s'élancer sur de fragiles blocs de glace mouvante, sauter de l'un à l'autre, tandis que sous leurs pieds s'enfonçaient, dans l'eau glacée, ou se disloquaient, ces îlots flottants. L'un des pêcheurs glissa, disparut un instant, vite repêché par ses camarades. Mais, dans cette salle du Caméo de Genève — dont c'était le programme de réouverture — quelqu'un poussa un cri aigu dans le silence des respirations, un instant suspendues.

N'est-ce pas assez dire la réussite de **Ceux du « Viking »** ?

Et puis, si les spectateurs s'en furent satisfaits et rassurés sur le sort des héros du film, faut-il regretter qu'au documentaire, un peu monotone d'habitude, on ait cru devoir incorporer une idylle gentiment romancée ? On ne bâilla pas en sortant, et ce n'est pas un des moindres mérites de cette production franco-américaine.

E. E.

Chronique de Lausanne

Malgré la crise, les spectacles cinégraphiques sont relativement bien fréquentés, quoi qu'il y ait une forte concurrence. Lausanne est certainement la ville dont les directeurs de cinémas sont les plus heureux de Suisse romande. D'une façon générale, les films présentés méritent cet engouement du public, qui ne doit pas être trop déçu. Un gros effort a été fait, de part et d'autre, pour attirer les foules ; espérons que l'on continuera dans ce sens.

Au BOURG a passé en première semaine **La Chienne**, que la censure a fait baptiser **La double vie de M. Legrand**, et **Une petite Femme dans le Train**, dont le succès est immense.

Le CAPITOLE a eu de belles salles combles avec **Quick**, **Au nom de la Loi**, **Hôtel des Etudiants**, et le dernier Georges Milton : **Embrassez-moi**.

Les beaux documentaires continuent à jouir de la faveur du public. Ainsi, au LUMEN, **Congorilla** remporta un succès inespéré, car l'on nous avait presque rassasié d'histoires africaines. Egalement au Lumen, prologation des **Gaîtés de l'Escadron**, avec Raimu.

Une série de beaux films a attiré la foule au MÉTROPOLE : **L'Atlantide**, **Paris-Méditerranée**, **La Femme en Homme**, **Mata-Hari** et **Ben-Hur**. De plus, la magnifique revue **Voilà Paris**, avec Mistinguett, ainsi que des attractions de choix, furent très appréciées.

Au MODERN, Perchicot est venu présenter lui-même son premier film **Pomme d'Amour**. Gros succès populaire, de même que **Frankenstein**, qui dut être prolongé. Beau succès artistique avec **Le Géant rouge**, qui compte parmi les meilleures productions cinégraphiques.

Le PALACE a prolongé **Un Chien qui rapporte**. Excellente reprise de **Jean de la Lune** et de **La Femme de mes Rêves**.

* * *

Une seule chose est à regretter : la commission de censure, à laquelle on pouvait reconnaître jusqu'à ce jour un parfait bon sens, vient subitement de faire un zèle incompréhensible en interdisant trois films, dont une des œuvres cinématographiques les plus réussies, s'éloignant totalement du théâtre. Attendons le résultat des recours et faisons confiance à nos autorités : à la réflexion, elles comprendront peut-être que pour être justes, si l'on voulait supprimer les « histoires de gangster », il fallait interdire aussi tous les journaux, illustrés ou non.

F. C.